



Le mot du Président

La pandémie Covid 19 a pénalisé beaucoup d'activités et, entre autres, la vie associative. Notre rassemblement 2020 n'a pu se faire et les organisateurs de celui de 2021 ont dû se démener pour le mettre sur pied. Que Robert Rouvidan, Éveline Martin et Michel Baillet en soient remerciés.

Avec sa moyenne d'âge élevée, l'ANAR faisait partie des groupes à risque. Mais heureusement, après le regrettable décès de Marc Jupin en mai 2020, personne n'a été touché et c'est avec un grand plaisir que quinze d'entre nous se sont retrouvés à Nevers, où nous avons vécu quatre jours dans une très bonne ambiance d'amitié partagée. Vous en trouverez les comptes-rendus dans les pages qui suivent.

Un bémol cependant : seul le poste de secrétaire a été pourvu ; pas ceux de président et de trésorier. Dans la vie associative, il faut s'impliquer et les changements sont nécessaires pour maintenir une dynamique. Bien que le poste de président ne demande pas beaucoup de travail, je ne me sens pas une âme de Bachar el Assad ou Poutine et je ne désire pas être président à vie. Je relance donc l'appel de candidatures. L'absence de candidats (tes) pourrait amener à court terme une disparition de l'Anar. J'espère donc une réaction (Voir « Enfonçons le clou », p. 8).

RASSEMBLEMENT DE NEVERS DU 7 AU 10 JUIN 2021

L'hôtel Brit-Magdalena

Situé dans la banlieue nord de Nevers, cet hôtel nous a offert la demi-pension (nuit, petit-déjeuner, repas du soir). Les chambres étaient propres et, malgré les critiques de certains Anartistes, l'ensemble était correct pour un prix très intéressant.

L'espace Bernadette Soubirous

Les réunions du soir, où se sont faites les projections et l'assemblée générale, ont eu lieu dans une salle du vaste « Espace Bernadette Soubirous » qui a remplacé l'ancien couvent de Saint-Gildard. Rappelons que la Vierge Marie était apparue à Bernadette Soubirous (1844-1879) à la Grotte Massabielle de Lourdes en 1858. En 1864, trop sollicitée et vénérée par les pèlerins, elle partit à Nevers chez les sœurs de la Charité pour y accomplir une vie religieuse plus calme. Elle y mourut de la tuberculose en 1879. En 1909, en vue de sa béatification, son cercueil fut ouvert ; les médecins appelés pour cette ouverture firent état d'une « conservation extraordinaire ». On peut encore voir son corps exposé dans une châsse de verre et de bronze.

Sommaire

Le mot du président	p. 1
Le rassemblement de Nevers	p. 1 à 6
C.R. Assemblée générale	p. 6-8
Rappel important	p. 8
Henri Paloc	p. 8



La châsse de Ste Bernadette, Cl. G. Souchet

Lundi 7 juin

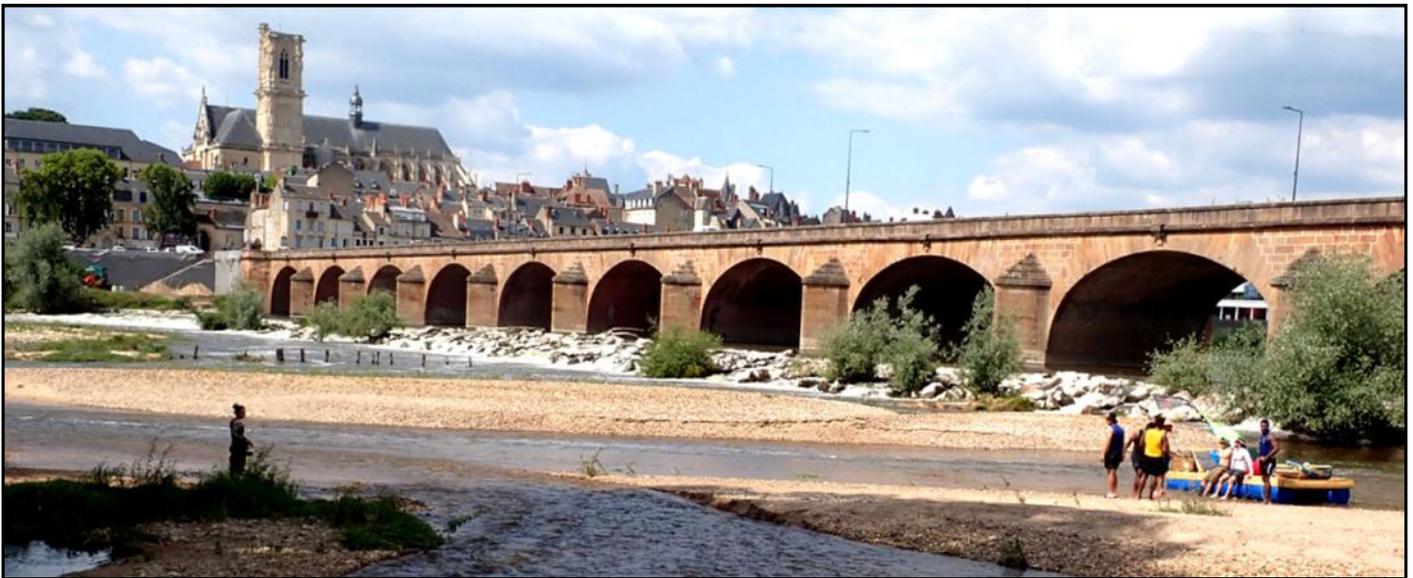
Seul manquait Paul Courbon non encore arrivé. Après un repas à *La Nouvelle Table*, Robert Rouvidant entraîne les Anartistes à la visite de Nevers dont le riche passé est marqué par les beaux vestiges et monuments qui ont marqué le comté, devenu duché en 1538.

Nous montons sur la butte en partie artificielle où se situent les bâtiments les plus emblématiques et les plus anciens de la ville. Considéré comme le premier des châteaux de la Loire, le Palais Ducal date des XIV^e et XV^e siècles (Voir photo sur *Anar Bull'* n° 47). Ancien palais de justice pendant 130 ans, il abrite actuellement une partie de la mairie.

Nous longeons des maisons médiévales en encorbellement et à pans de bois, bordant des rues étroites derrière la Cathédrale Saint-Cyr-Sainte-Juliette que nous

Porte de la Croux et son avant-porte. Cl. G. Souchet





La cathédrale de Nevers et le magnifique pont sur la Loire reconstruit en 1853 en belles pierres de grès. Cl. B. Lips

visitons. Par des escaliers redescendant de la butte, nous continuons en direction du musée de la Faïence et des beaux-arts. Nous longeons ensuite les remparts par la porte du Croux (1394-1398) jusqu'à la tour Goguin qui marque l'extrémité de la Promenade des fortifications, face à la Loire dont nous admirons le pont. Si on se donne la peine de traverser le fleuve, on peut avoir une belle perspective de ce magnifique pont, avec en arrière plan la ville et sa cathédrale. Ce pont, achevé en 1832, est le dernier d'une série, qui avec le temps ont été emportés par des crues. Il mesure 350 mètres, compte 14 arches et a été bâti en belles pierres de grès.

R. Rouvidant

Le soir, repas au Magdalena.

Mardi 8 juin

La grotte des fées : Départ de l'hôtel à 9 h. Les 14 membres présents s'entassent dans trois voitures, pour aller vers Poiseux au nord-est de Nevers. Tout le monde fait la marche d'approche vers la cavité, traversant la forêt, passant sous deux barbelés et terminant par une descente assez raide.

La grotte des Fées est la 3^e cavité du département de la Nièvre avec 1 216 m de développement. Cependant, nous se sommes que quatre à nous équiper pour une petite visite. Gilles, à son habitude, s'équipe d'un

L'entrée grillagée de la grotte des Fées. Cl. B. Lips



Gilles dans ses œuvres ! « Spelunca » aurait refusé cette photo ! Cl. B. Lips

short, de sandalettes en plastique mais pas de T-shirt. Il prend quand même un casque avec une lampe. Ouf !

Nous nous enfignons dans la petite entrée vers 10 h 40. Josiane Lips démarre l'inventaire de la faune cavernicole dès l'entrée, qui s'avère particulièrement riche ; elle nous dit d'avancer sans l'attendre.

Jean-Marc, Gilles et moi passons sans problème le boyau étroit, mais bien lubrifié, pour aboutir dans un joli méandre qui a juste l'inconvénient d'être à une échelle un peu réduite. Nous arrivons à nous tenir debout sur une dizaine de mètres. Puis la cavité se résume à une succession d'étrécissements, quelquefois un peu aquatiques, avec de courtes sections plus confortables. Nous avançons régulièrement.

Jean-Marc, en tête, s'allonge une nouvelle fois dans l'eau puis déclare : « Ça ne m'amuse vraiment plus ! J'ai la même chose en Belgique ! ».

Gilles trouve un passage supérieur qui évite la « baignoire » mais le cœur n'y est plus. Je passe un dernier passage étroit mais personne ne suit. Nous avons probablement progressé d'une centaine de mètres.

Retour tranquille en faisant quelques photos : Gilles avec son équipement « néandertalien » est particulièrement photogénique ! Je retarde encore l'équipe en faisant quelques prélèvements bio. Nous retrouvons

Josiane qui n'a pas encore terminé sa prospection des 10 m de galerie avant le boyau. Je reste avec elle pour terminer la collecte, tandis que Gilles et Jean-Marc refont le monde à l'extérieur de la trappe d'entrée.

Mais l'heure de l'apéro risque d'être dépassée et nous sortons après un fantastique TPST de 2 h. Il est 12 h 40.



L'un des rares passages de la grotte où l'on peut tenir debout. Cl. B. Lips

Retour à la voiture, très long apéro, puis très rapide casse-croûte et nous arrivons au lieu de rendez-vous avec le reste de l'équipe à 14 h 30, avec 30 minutes de retard.

B. Lips

Résurgences et Sermoise

Après avoir laissé nos quatre acolytes à la grotte des Fées, les autres participants repartent pour la commune de Nolay, au hameau de Chauprix puis par un chemin de terre au hameau de Courtois.

Une résurgence a été aménagée par une tranchée maçonnée d'une trentaine de mètres qui amène à une partie voûtée de 2 ou 3 mètres défendue par une porte en fer forgé où l'eau sort en inter-strate.

Après une petite reconnaissance des environs nous rejoignons les véhicules pour aller pique-niquer à Chauprix près d'une fontaine alimentée par la source vue précédemment et distante de près de 2 km. Ce pique-nique est très apprécié par les Anartistes et par un chat famélique ; il est arrosé de rosé bien frais (sauf pour le chat).

Sitôt rangé notre frichti nous partons pour Martangy, sur la même commune, où un puits maçonné dans une cour ouverte donne accès à un ru souterrain, situé 10 mètres sous le ruisseau de surface. Il a été découvert et topographié par le GRESN.

Vu l'heure du RdV avec l'équipe spéléo à 14 h, nous n'allons pas aux autres résurgences prévues. Une fois l'équipe au complet nous allons à Sermoise puis au hameau de la Tuilerie.

Ici un ruisseau temporaire, l'Ouzière, a creusé un vallon dont les cent derniers mètres sont plus encaissés qu'à l'amont. Au bout de ce mini canyon, des pertes diffuses et deux pertes pénétrables en rive gauche permettent de rejoindre le cours souterrain sur 80 mètres de longueur. Gilles tente une pénétration mais le rétrécissement intervenu dans les galeries l'empêche de s'introduire dans les pertuis verticaux.

La perte de l'Ouzière en crue moyenne. (Cl. R. Rouvidant)



Nous allons ensuite voir la résurgence, belle vasque de 3 m de diamètre entourée d'arbres et de buissons. Il est alors l'heure de rejoindre Nevers pour notre AG annuelle à l'espace Soubirous. Cette AG sera traitée en page 6.

R. Rouvidant

Après le repas à l'hôtel Magdalena, nous retournons à l'espace Bernadette Soubirous où, à 20 h 45 Christian Prat nous fait une conférence sur les chauves-souris et les orchidées de la Nièvre. Paul Courbon lui succède avec une conférence sur l'exploration exceptionnelle d'un cratère volcanique au Tchad.

Mercredi 9 juin

Répartis en quatre voitures, tous les participants du rassemblement vont à la commune de la Machine située à une quarantaine de kilomètres de Nevers.

La Machine dut son développement aux mines de charbon, qui lui permirent jusqu'en 1974 d'être une commune très riche en termes d'emplois et un moteur économique pour la région. La Machine comptait plus de 6 000 habitants en 1960 ; suite à la fermeture des mines, elle faisait moins de 3 300 habitants en 2018. La perte d'emplois et la décréue se continuent d'une manière régulière, comme pour le département de la Nièvre et comme Nevers elle-même, dont la population est passée de 46 000 habitants en 1980, à 33 000 en 2018. C'est la triste conséquence d'une désindustrialisation qui frappe notre pays, plus que d'autres pays européens.

De 1869 à 1946, la houillère de La Machine, sous

le contrôle de la Compagnie Schneider, jouit d'une grande prospérité. Au moment de la nationalisation, le quart des 6 000 habitants de la ville est employé dans la mine. La plupart des mineurs sont logés dans des cités ouvrières construites par la Compagnie à proximité des puits.

Signalons qu'entre 1917 et 1927, environ 300 Chinois étaient employés à La Machine. Ils faisaient partie des 140 000 Chinois que la France et la Grande-Bretagne avaient fait venir pour travailler à l'arrière du front pendant la Première Guerre mondiale. Mais seule une vingtaine d'entre eux restait dans les années 1930. Ils seront suivis par les Polonais, les Italiens, les Yougoslaves et les Maghrébins. En 1936, 30 % de la population était d'origine étrangère.

L'exploitation du charbon a entraîné le forage de puits de mine jusqu'à une profondeur de 700 mètres. Elle emploiera jusqu'à 1 600 « gueules noires ». Au moment de la fermeture du dernier puits en 1974, mal-

des Souvenirs Miniers), ils ont créé un lieu éducatif et pédagogique.

Ouvert depuis 1983, le musée de la mine est composé de trois sites complémentaires, situés sur le carreau de mine et en ville.



La galerie solidement étayée où nous pouvons voir les différents postes de travail. En bas, la haveuse qui à partir des années 1960 a remplacé le pic des mineurs. (Cl. B. Lips)



Visite du site minier: En limite sud du village se trouve le puits des Glénons, où le chevalement bien entretenu se dresse toujours sur son carreau de mine, jouxtant son parc à matériaux, la salle de la machine d'extraction et la lampisterie.

Après la visite détaillée des installations extérieures et les explications du guide, nous allons sous terre dans l'ancienne galerie de mine-école qui a été transformée en un lieu de découverte. Cette visite est réalisée uniquement à la lueur des lampes de mineur.

Là, nous pouvons découvrir les aspects du métier de mineur et sa rudesse aggravée par l'élévation de la température qui augmentait de 1° C par 30 m de descente. S'y ajoutait le bruit assourdissant produit par les dispositifs d'aération ou de creusement. Cette rudesse, bien reproduite par diverses installations, nous interpelle tous.

Nous retournons ensuite aux voitures pour trouver hors du village un endroit idyllique, avec tables et bancs aménagés sous les arbres. Cela nous permet d'apprécier le délicieux casse-croûte gentiment préparé par Évelyne Martin. Qu'elle soit ici chaleureusement remerciée.

Le chevalement qui surplombe le puits et à droite, la salle des machines d'où partent les câbles actionnant les bennes du puits. (Cl. B. Lips)

En bas, avant la visite de la mine, le groupe anartiste est allé à la lampisterie pour s'équiper des casques et lampes nécessaires à cette visite. (Cl. B. Lips)



gré la rudesse de leur métier, de nombreux mineurs ont voulu en garder la mémoire. Ils en étaient fiers ; ce travail leur assurait un rôle dans la société, complété par une grande solidarité. Par le biais de l'association A.MA.CO.S.MI (Assoc. Machinoise de Conservation

Le musée : Nous retournons ensuite au village pour visiter le musée installé dans l'ancien siège administratif des « Houillères ». Il retrace l'histoire du charbon et les différents aspects de la vie des mineurs, telle la catastrophe minière de 1890, qui avait fait 43 morts.

Ce musée abrite les objets, photos, maquettes, déposés par les anciens mineurs. On y trouve le bureau du directeur, une grande salle des plans, une maquette de la ville, des collections de minéraux ou de fossiles trouvés dans le sous-sol, une collection de lampes de mineurs et l'évocation d'un habitat ouvrier.

Nous repartons vers 16 heures, avec au retour à Nevers un petit intermède arrosé chez Évelyne et Robert.

P. Courbon

Soirée : Comme la veille, après le repas à l'hôtel Magdalena, nous retournons à l'espace Soubirous, où le Nivernois Georges Labarre nous fait une conférence sur la traversée de la Nièvre par la RN 7 qui, avant la création de l'autoroute A6, joignait Paris à Nice. P. Courbon lui succède, avec une conférence sur la Croisière des Sables qu'il effectua en 1977. C'était la première traversée hors piste du Sahara de l'Atlantique à la Mer Rouge.

Jeudi 10 juin

Les Anartistes quittent l'hôtel à 9 h pour aller en voiture à Grimouille, une dizaine de kilomètres au Sud-Ouest de Nevers. Là, ils se divisent en deux groupes : l'un va randonner autour du canal latéral à la Loire, tandis que l'autre, va au tunnel de Sampanges.

Ce tunnel pour deux voies, construit dans les années 1850-1870, a été abandonné en 1967 en raison de sa mauvaise étanchéité à l'eau. Un évitement de 1 700 m, situé plus au nord, contourne la colline. Laissons la plume à ses hardis explorateurs.

« Nous sommes le dix juin de l'an de grâce 2021, dernier jour de notre expédition Anar dans la Nièvre.

Pour terminer le séjour, nous allons explorer un site oublié. Il s'agirait d'une cavité de grande taille, qui traverserait la montagne et serait le vestige d'une civilisation ancienne basée sur la force de la vapeur.

Le groupe prévu pour son exploration se prépare. Il comprend :

Robert Rouvidan :	chef d'expédition.
Gilles Souchet :	le guide local
Bernard Lips :	l'entomologiste
Josiane Lips :	la biospéléologue
Jean-Marc Mattlet :	le reporter - documentaliste
Francis Guichard :	le photographe – historien

Après avoir localisé la zone et nous être équipés en conséquence, nous cherchons l'accès. Des défenses fortes laissent supposer que le mystère est bien gardé ! Nous franchissons une première clôture et traversons un espace dégagé. Jean-Marc est envoyé en avant, son tee-shirt rouge devrait attirer les éventuelles tonnes de muscles entourées de pattes et de cornes qui pourraient défondre le lieu sacré.

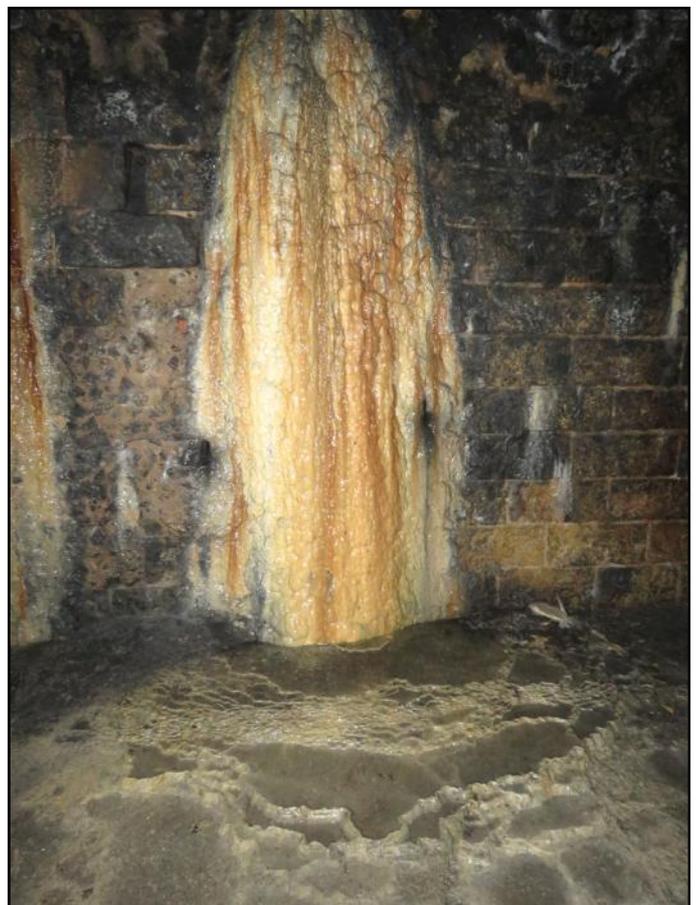
Une deuxième double clôture nous arrête un moment. Nous trouvons le point faible de cette ligne de défense, puis nous nous engageons en file indienne dans une pente couverte de végétation épineuse : l'atmosphère se fait moite, il fait sombre. Nous parvenons au bas de la pente : c'est une grande tranchée où la nature a repris ses droits. Nous apercevons au loin la bouche sombre de ce qui doit être notre objectif. Nous faisons la trace à tour de rôle en cherchant le meilleur passage, puis notre guide local prend la tête et ouvre la voie grâce à un outil primitif qu'il vient de fabriquer.

Enfin nous y sommes. La bouche du monstre est immense, une gueule noire prête à nous avaler. Nous comprenons les terreurs locales qui ont amené son oubli. Nous sentons encore l'odeur du feu et de la fumée que devait cracher le dragon de cette caverne. Nous sommes inquiets : le lieu est-il encore occupé ?

Nous allumons les lampes ; prudemment, nous entrons dans l'antre. Nous estimons sa largeur à 30 pieds et sa hauteur doit bien en faire 20 ! L'appareillage des pierres taillées montre le savoir-faire des anciens bâtisseurs.

L'endroit est fort humide. Les eaux qui ruissellent le long de la paroi sud créent par endroits de magnifiques draperies orangées et de jolis gours.

Y aurait-il aussi un trésor ? Aucune perle ! Il est probable que l'endroit ait été pillé par le passé. Deux puits d'aération percent la voûte du tunnel : de celui situé le plus à l'ouest jaillit une cascadellette du plus bel effet. Des sillons dans le sol terreux indiquent l'intensité de l'eau qui tombe de la voûte pendant la saison des pluies. Ceci peut être une indication de la cause de l'abandon du lieu.



Après avoir parcouru 1.200 pieds, nous arrivons enfin à l'extrémité sud-ouest. La jungle a repris ses droits et dans la verdure, des vestiges donnent l'impression de la façade d'un château médiéval avec tourelles crénelées et superbe lion dans un gigantesque blason.



La monumentale sortie sud, agrémentée d'ornements architecturaux et bien envahie maintenant par la végétation. (Cl. B. Lips)

Les scientifiques n'ont pas arrêté de récolter des insectes qu'il faudra identifier plus tard. Nous laissons deux grenouilles, un crapaud, une salamandre minuscule : la vie est malgré tout possible dans cet endroit maudit !

Mais l'heure tourne et nous devons abandonner cet endroit perdu. Une échelle branlante, puis des vestiges d'escalier en pierre, nous conduisent vers les espaces dégagés en surface. C'est sans compter sur les derniers pièges du lieu : telles des chimères, trois chèvres

L'affrontement n'aura pas lieu ! (Cl. B. Lips)



règnent sur l'espace vertical que nous devons franchir et défendent le passage. Après un moment intense de confrontation, Bernard, notre biologiste, obtient que le monstre dominant recule et, rapidement, nous nous hissons sur les marches usées et atteignons la lumière !

À 12 h, l'autre groupe nous accueille chaleureusement et les congratulations sont à la hauteur de l'expérience vécue ! Un bosquet près du canal nous sert de cadre pour le dernier pique-nique, fort bien préparé par l'intendance. À 13 h : c'est le moment des adieux pour Éliane, Jeanine et Michel qui ont un long trajet à faire.

À 13 h 15 : Visite du pont-canal du Guétin, qui enjambe l'Allier sur 370 m, et qui se termine, côté la Grenouille, par deux écluses consécutives.

Suivent les derniers échanges d'adresses, et séparation définitive après un rassemblement fort sympathique ».

G. Souchet et J.-M. Mattlet.



Le magnifique pont-canal qui franchit l'Allier. Cl. B. Lips

COMpte-REndU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 8 JUIN 2021

L'AG a lieu à Nevers à l'espace Sainte Bernadette, le mardi 8 juin 2021.

Participants :

15 membres sont présents : Paul Courbon, Michel et Jeanine Baille, Christian Prat, Jean-Marc Mattlet, Gilles Souchet, Robert Rouvidant et Évelyne Martin, Éliane Prévot, Henry Vaumoron et Josette Zambetti-Crépin, Francis et Christiane Guichard, Bernard et Josiane Lips.

L'AG démarre à 17 h 35 à l'arrivée de Paul Courbon, président de l'ANAR. Le secrétariat est assuré par Gilles Souchet et Bernard Lips.

Rapport moral du président

Paul Courbon remercie tous ceux qui sont présents et surtout ceux qui se sont impliqués dans l'organisation des 4 jours et de la réunion. Rappelons que Robert a organisé ce séjour à Nevers pour juin 2020. Un certain virus a obligé à reporter la rencontre, d'abord en mai 2021 puis enfin en juin, nécessitant deux fois plus de travail.



Un grand merci à Evelyne et Robert qui se sont pleinement investis pour la réussite de ce rassemblement. Cf. G. Souchet

Cette année, nos amis suisses n'ont pu venir et la Belgique n'est représentée que par Jean-Marc Mattlet.

Paul indique que l'ANAR a un problème commun à beaucoup d'associations : le vieillissement des membres. Lui-même fait partie de 7 associations et 2 de ces associations ont des moyennes d'âge supérieures à celle de l'ANAR.

En 2000, la moyenne d'âge de l'ANAR était de 57 ans. En 2018 cette moyenne d'âge est passée à 72 ans. Au cours du séjour, Jean-Marc calcule que les 15 membres présents à l'AG cumulent 500 années d'activités spéléos.

Cette moyenne d'âge élevée fait que l'ANAR a du mal à trouver des volontaires pour les postes de responsabilité. Paul est président depuis 9 ans (Ste Baume 2012). Il aimerait trouver un (ou plutôt une) remplaçant (e). Il reste cependant prêt à continuer à s'occuper de l'Anar Bull'. Michel (83 ans) est trésorier depuis 11 ans et aimerait également céder sa place. Henri Garguilo (88 ans) est secrétaire. Son état de santé ne lui a pas permis de venir et il cherche aussi un remplaçant. Paul fait donc appel pour ces diverses candidatures.

Il est procédé à la distribution des verres (pardon, des bulletins de vote).

Le rapport moral est voté à l'unanimité.

Élection des membres du bureau

Aucun candidat ne se présente pour remplacer Paul Courbon au poste de président et Michel Baille au poste de trésorier. Paul relancera un appel à candidature à tous les membres de l'ANAR.

Bernard Lips se présente comme secrétaire.

Sa candidature est acceptée au verre levé à l'unanimité.

Josiane Lips présente alors une longue liste d'anciens responsables qu'il faudrait contacter pour les inciter à adhérer à l'ANAR et devenir « de nouveaux-anciens ». D'autres présents proposent d'autres noms. Nous définissons finalement une liste de 25 noms qui seront à contacter, bien entendu sans aucun a priori quant à leur réponse.

Josiane se voit attribuer le poste de « Responsable du recrutement » (vote à l'unanimité).

Rapport du trésorier

Michel Baille présente le rapport 2019 puisque l'année 2020, faute d'activité, d'AG et de réunion, a été fusionnée avec l'année 2021.

Il présente, documents à l'appui, le bilan :
Au 01/01/2019, le compte ANAR était riche de 7 404 €. Fin 2019, il n'est plus que de 4 124 soit 3 280 € de moins. Cette baisse s'explique par :

- Un acompte de 2 000 € à l'hôtel Magdalena pour la rencontre prévue en mai 2020.
- L'achat d'un projecteur (amorti en comptabilité).
- L'achat de bouteilles de Hautes Côtes de Nuits pour l'AG 2020.

D'un point de vue comptable, le résultat n'est déficitaire que de 601,04 €

Le bilan est accepté à l'unanimité.

Les dépenses pour 2021 sont essentiellement liées à l'organisation de la réunion annuelle, à l'édition et à l'envoi d'Anar Bull' et à divers frais difficilement prévisibles. Le budget devrait être équilibré.

Le budget prévisionnel est voté à l'unanimité.

Cotisation

Le bureau propose de garder la cotisation au même niveau pour 2022 (20 € par personne et 30 € par couple).

La proposition est acceptée à l'unanimité

Statut de l'ANAR

Bernard et Josiane Lips lèvent le problème du statut de l'ANAR.

L'ANAR est actuellement un club spéléo domicilié dans le Rhône. Ce statut oblige les membres du bureau à se fédérer en tant que membres de l'ANAR. Or, Bernard prévient qu'il restera fédéré au GS Vulcain malgré son poste de secrétaire de l'ANAR.

Dans les faits, l'ANAR est une structure inter-club et il serait plus logique de transformer son statut en « partenaire privilégié » de la FFS. Un club « partenaire privilégié » paye la même cotisation qu'un club spéléo et a accès à l'assurance fédérale. Mais les membres de cette association se fédèrent dans leur club d'origine ou en tant qu'individuels.

Actuellement quelques rares membres de l'ANAR sont fédérés en tant qu'Anartistes. Il faudra contacter ces personnes pour prendre une décision définitive pour l'année 2022.

Nouveaux membres

Henri Vaumoron (entre autres, ancien membre du CA et secrétaire de la FFS) et Josette Zambetti-Crépin, présents lors de l'AG se présentent comme nouveaux membres. Ils sont acceptés à verres levés.

L'AG est déclarée close à 18 h 40.

B. Lips

ENFONÇONS LE CLOU !

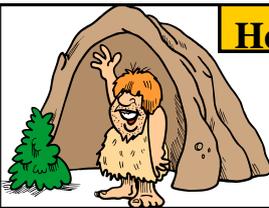


En 2012, personne ne se manifestant (Déjà !), je levais le doigt pour remplacer Yves Besset qui ne voulait plus de son poste de président et de rédacteur d'Anar Bull' ! Cl. F. Guichard

Notre assemblée générale n'a pas résolu trois gros problèmes :
Le remplacement du président et du trésorier et, enfin, le rassemblement 2022.

Quand vous aurez tous reçu et lu attentivement cet Anar Bull', ce dont nous sommes persuadés, nous vous relancerons par mel... pleins d'espoir !

Paul Courbon.



Henri PALOC (1930-2021)



IN MEMORIAM

La mort de Henri Paloc nous est parvenue au moment où le dernier Anar Bull' allait être imprimé. Pris de court, je n'avais pu lui consacrer qu'un quart de la dernière page, mais j'écrivais : *Si certains d'entre vous désiraient me faire parvenir un témoignage, nous l'utiliserions dans un article consacré à Henri dans le prochain Anar Bull'.*

Je n'ai reçu aucun témoignage, aussi je rédige seul le complément d'article que méritait Henri.

Henri s'était distingué très jeune : Agent occasionnel des Forces Combattantes, du 15 mars 1943 au 30 septembre 1944, il avait reçu la médaille de combattant volontaire de la Résistance, il n'avait que 14 ans !

Après avoir obtenu une licence de géologie, puis un doctorat du 3^e cycle d'hydrogéologie et de géologie appliquée aux travaux publics, il était entré au BRGM en 1960. D'abord affecté en Mauritanie jusqu'en 1962, puis à Montpellier, il sera directeur du Service géologique régional du Languedoc-Roussillon du BRGM de 1975 à sa retraite en 1988. Il refusera des postes plus importants pour pouvoir rester dans sa chère Région montpelliéraine.

Il avait contribué à la connaissance des systèmes de la Foux de la Vis, de la Fontaine de Vaucluse, des sources du Lez, des sources littorales et sous-marines du Bas-Languedoc, ainsi que de nombreux systèmes karstiques en Lybie, Arabie, Grèce, Botswana, Guatemala, Philippines, etc. Il avait participé à l'élaboration de plusieurs cartes géologiques de sa région et de la carte hydrogéologique de la région karstique Nord-Montpelliéraine et de celle des Grands Causses.

Toujours discret, il ne faisait étalage ni de ses distinctions et titres divers, ni de ses connaissances.

Henri vivait avec Marion Péliissier depuis 1987, date à laquelle ils avaient acquis leurs deux maisons du Ranc, près d'Alès. Vivant en parfaite entente, il s'était entièrement consacré à elle lorsqu'elle était devenue impotente. En 2017, il n'avait pu se consoler de sa perte, n'arrivant plus à retrouver un mode de vie équilibré. C'est pourquoi, nous ne le voyions plus aux réunions ANAR depuis une bonne douzaine d'années.

Il essayait cependant de s'occuper en tentant des désobstructions dans des petites entrées de cavités, dans le massif calcaire proche du Ranc.

Mais, comme toujours, sa maison était toujours ouverte aux visiteurs qu'il accueillait chaque fois avec chaleur.

Adieu Ami.

P. Courbon

Une de mes visites alors qu'il recevait de la famille, son hospitalité était toujours parfaite. Cl. H. Paloc

